

STÉPHANE DROUET

LA RÉVOLUTION QUANTIQUE DE LA PENSÉE

Libérez le génie qui est en vous

Un ouvrage paru sous la direction de Cécile Carru

Dangles
DEPUIS 1826
EDITIONS 

CHAPITRE I

LES PARADIGMES SCIENTIFIQUES INCONSCIENTS QUI NOUS GUIDENT AUJOURD'HUI ET CEUX QUI PEUVENT NOUS GUIDER DEMAIN

Avant de rentrer plus dans le détail des nouvelles pratiques thérapeutiques, je vous propose de prendre de la hauteur et d'identifier peut-être les paradigmes scientifiques majeurs qui nous gouvernent depuis déjà plus de trois cents ans voire plus si l'on se réfère à d'autres influences plus anciennes que sont celles de la Grèce et de la Rome antique. Mais partons tout d'abord d'un postulat mis en évidence par le biologiste Bruce Lipton, éminent spécialiste de la science de l'épigénétique que j'évoquerai plus tard, et qui pose les bases scientifiques qui influencent notre vision du monde d'aujourd'hui, à tous les niveaux de la société humaine. Il met en évidence dans son ouvrage *Évolution spontanée*¹, que la société est modelée selon une hiérarchie scientifique, qui met au sommet de la pyramide :

- les mathématiques ;
- qui gouvernent la physique ;
- qui gouverne la chimie ;
- qui gouverne la biologie ;
- qui gouverne la psychologie ;
- qui gouverne l'économie ;
- etc.

1. Ariane, 2011.

Ce qui peut s'expliquer lorsque nous regardons l'évolution de la vie par ordre croissant. Tout d'abord, les atomes et les étoiles virent le jour (mathématiques et physique), puis les minéraux apparurent (physique), puis les végétaux (chimie), puis enfin les animaux et les êtres humains (biologie et psychologie). Ce qui fait dire à Ervin Laszlo dans son ouvrage *Science et champ akashique* tome II :

Le cycle des univers dans le Métavers progresse, passant d'univers purement physiques à des univers qui comportent la vie. Ce sont des univers physico-biologiques. Et, vu que les formes d'esprit sont associées aux formes de vie, le cycle conduit donc de mondes physiques à des mondes physico-biologico-psychologiques. L'atteinte d'un univers physico-biologico-psychologique est probablement le but profond de l'évolution du cycle des univers¹.

Les lois des mathématiques qui définissent les lois de la physique moderne domineraient toute la pyramide de notre pensée humaine, jusqu'à l'économie, pour former ce que Carl Jung appelait l'inconscient collectif. Le physicien Max Tegmark nous rappelle dans son ouvrage *Notre univers mathématique*² que « l'essence même du monde est mathématique ».

Des études psychologiques récentes venant des États-Unis mettent en évidence l'omniprésence de l'inconscient individuel dans notre façon d'être et de penser³. Ces études nous disent aujourd'hui que nous émettons environ 60 000 à 70 000 pensées par jour en moyenne et que parmi ces pensées, 99 % sont les mêmes que celles de la veille. En d'autres termes, nous re-créons du passé en permanence, et la part de notre capacité à créer du neuf, à changer notre monde, reste pour le moins mineure. Pas étonnant, lorsque l'on apprend toujours via ces études, que nos pensées sont *a minima* à 95 % pilotées par l'inconscient. Nous sommes avant tout des êtres automatiques inconscients, programmés pour dépenser un minimum d'énergie, notamment à travers l'activité du cerveau, et ainsi permettre à l'intégralité de nos cellules de profiter équitablement de cette énergie de vie. Ce qui se joue ici pour l'individu détermine les règles du

1. Ariane, 2008.

2. Dunod, 2014.

3. Cf. Collin Jacques, *L'Eau-delà de l'eau*, Guy Trédaniel, 2011.

jeu pour le collectif. La somme des inconscients individuels ne constitue-t-elle pas l'inconscient collectif, des millions de fois plus puissant ? J'ai encore en tête cette scène du film *Matrix* où le héros Néo, sort de la matrice virtuelle du quotidien, qui est une création mathématique, informationnelle et numérique, puis se retrouve à l'état de l'équivalent du nouveau-né, relié à la matrice par un tuyau au niveau des cervicales. Ce tuyau représente aujourd'hui tout notre lien à l'inconscient collectif, ces fameux 95 %, voire plus, qui nous influencent en permanence, comme en état d'hypnose collective, à la fois comme une sécurité, une structuration de pensée qui nous rassure et nous stabilise, mais en même temps, nous enferme. Barbara Marx Hubbard, grande visionnaire du monde à venir, nous relate dans son ouvrage *Évolution consciente*¹, les témoignages dans les années 1950, des peuples allemands, russes ou des pays de l'Est, qui suite à la chute du nazisme ou du communisme, ne comprenaient toujours pas, comment ils avaient pu soutenir des mouvements politiques qui n'étaient pas en *résonance* avec leurs vraies valeurs. Leurs témoignages se résumaient souvent à « comment avons-nous pu nous laisser ainsi hypnotiser ? » Nous reviendrons plus loin dans cet ouvrage, sur cette notion d'inconscient collectif, à travers la notion de *champs* morphiques, chère au biologiste Rupert Sheldrake. Vous constaterez souvent que je répète certaines informations sous différentes formes, non pas pour vous hypnotiser, mais pour exploiter le potentiel neurologique de nos trois cerveaux, tête, cœur, ventre, qui évoluent durablement par la répétition. Vous intégrez plus facilement une information lorsque vous l'entendez, la lisez ou la ressentez plusieurs fois. Une information ne peut nous être vraiment utile que lorsqu'elle est vécue plusieurs fois, sous différentes formes, et donc intégrée de manière pérenne dans nos automatismes de pensée et donc d'être.

Nous sommes donc sans le savoir sous influence dans notre façon de voir le monde, à travers d'anciens paradigmes scientifiques, portés au plus haut par les mathématiques et la physique. Voyons ces paradigmes dépassés, qui nous influencent encore aujourd'hui dans notre manière d'être, même s'ils ne correspondent plus à la

1. Ariane, 1996.

définition de l'humain portée par les sciences avant-gardistes, que nous évoquerons également comme alternatives. Nous croyons encore à la lumière et l'information que nous envoient ces étoiles, qui sont mortes mais qui ont l'air encore vivantes. Ces grands paradigmes obsolètes, mais encore inconsciemment bien vivants en nous, sont au nombre de cinq. Nous les détaillerons les uns après les autres.

PREMIER PARADIGME SCIENTIFIQUE OBSOLÈTE : NOUS SOMMES SÉPARÉS LES UNS DES AUTRES, ET LE SUJET N'A AUCUNE INFLUENCE SUR L'OBJET

Ce grand paradigme qui nous influence chaque instant dans notre manière d'être nous vient d'Isaac Newton (1643-1727). Le grand découvreur de la force gravitationnelle, un des quatre grands piliers de la physique moderne, nous a également légué une perception de ces expérimentations, obsolète au regard des travaux de la physique quantique. Ainsi, selon ses déductions, le sujet, en l'occurrence, un être humain, un être vivant, n'a aucune influence sur son environnement, sur sa réalité, sur les autres sujets ou objets qui l'entourent. En synthèse, toute notre réalité se résume au visible, au palpable, au matériel, ce qui se perçoit à travers nos cinq sens. Rien de plus. Par conséquent, il ne se passe rien dans l'invisible, et nous sommes séparés les uns des autres, par ce vide. Aucune autre interaction n'existe entre entités vivantes au-delà de nos cinq sens. Ce qui ramène nos pensées, nos désirs, nos émotions, nos préoccupations uniquement au matériel, au tangible. Ce qui est, est matériel, et ne va pas au-delà. Observez autour de vous, les réactions des gens lorsque vous leur dites, que le vide autour de nous, n'est pas vide, et que nous nous influençons dans l'invisible, par des interactions et des forces impalpables par le cerveau. Dans la grande majorité des cas, selon les milieux que vous côtoyez, vous aurez face à vous, beaucoup d'incrédulité, de scepticisme. Parfois de la curiosité. Notre croyance collective est influencée par les lois de Newton : ce qui est, est uniquement ce que nous pouvons percevoir. Les conséquences de cette croyance tenace, dans notre vie quotidienne, vous me direz ? Elle se situe

dans cette société matérialiste que nous avons construite. Si ce qui est est uniquement ce que perçoit notre cerveau, est uniquement cette matière perçue par le cerveau, alors pour exister, nous devons posséder, avoir, nous remplir de cette matière rare, puisque notre inconscient perçoit ce vide autour de nous. Et perçoit inconsciemment, que nous sommes beaucoup plus entourés de vide que de matière pleine. Ce qui achève de nous convaincre que la matière est rare, que la matière est pénurie, et que nous devons nous battre pour exister car le monde est limité juste à la matière. Sans compter ces gens dans la rue qui n'ont rien, et que nous percevons dans la survie puisqu'*a priori* malheureux, car eux ne possèdent pas. Ce qui nous conforte dans notre croyance. La boucle est bouclée. Si l'environnement nous conforte dans notre croyance, alors nous sommes convaincus que notre croyance est juste, et nous sommes alors sous hypnose. La plus grande peur de l'être humain est probablement à mon sens, la peur d'être inexistant. D'où la peur de ne pas être vus par nos parents, nos enfants, nos compagnons, de ne pas avoir de valeur à leurs yeux. D'être comme morts. En consultation, je simule souvent avec mes clients des jeux de rôle avec leurs parents, où ils vivent l'indifférence des leurs. Tous sont unanimes sur le sujet : c'est la pire des sensations pour eux, sentir et percevoir l'indifférence du milieu. C'est comme mourir pour eux. La matière vivante ne cherche-t-elle pas coûte que coûte à exister, à créer et entretenir la vie ? Regardez nos maladies, nos pathologies. Ne sont-elles pas là pour nous faire réagir, nous remettre dans le bon sens de la marche, matérialiser nos blocages pour mieux nous aider à les dépasser ? L'intelligence de la vie ne se manifeste-t-elle pas à travers nos grands et petits maux ?

Notre plus grande peur humaine serait donc celle d'être inexistant, ce qui nous ramène au paradigme newtonien, qui nous enseigne que ce qui existe est matière. Alors nous allons identifier notre sentiment d'exister au fait de posséder cette matière. Quand je possède, j'existe. Jusqu'au paroxysme de la possession que nous appelons le pouvoir, qui est l'assurance pour celui qui pense l'avoir, de posséder en toutes circonstances. Et donc l'assurance d'exister à jamais. Si je possède toute la matière, les objets comme les sujets, les êtres vivants, si les choses, les pensées et les actes des sujets m'appartiennent, sont sous mon contrôle, alors je

metts sous contrôle en permanence ma peur d'être inexistant. C'est la base même de toute notre société de consommation. Comme le dit le psychologue Jean-François Vezina dans son ouvrage sur les synchronicités¹ : « Certains matins, nous nous levons avec le sentiment d'être vides, ce que nous comblons en consommant. » J'ajouterai « en nous divertissant », ce qui nous évite de nous concentrer sur notre véritable raison de vivre, nos besoins intérieurs profonds, auxquels nous ne trouvons pas de réponses. Nous disperser, faire converger notre attention sur le superflu, l'éphémère, pour éviter de nous retrouver en face du manque de réponses à nos interrogations sur le sens à donner à nos vies. Le vide sidéral donc, et à nouveau le sentiment de n'être rien, d'être inexistant. Ce qui nous pose la question de la réelle motivation de toute cette floraison de loisirs en tous genres que nous voyons fleurir tous azimuts.

Le pouvoir serait donc suivant cette réflexion, motivé inconsciemment par la peur, ce qui lui redonne toute sa dimension humaine. Car qu'y a-t-il d'aussi humain que la peur ? Qui n'a jamais eu peur dans sa vie ? Bientôt dans les temps à venir, nous serons capables de percevoir, à travers des comportements que nous jugeons nuisibles pour notre société, toute la dimension humaine de chacun. Ce qui ne sous-entend pas que nous devons continuer à agir dans ce sens, mais que nous pouvons faire plus preuve d'empathie vis-à-vis de ceux que nous percevons comme des autorités, sous toutes ces formes. Comprendre l'autre dans ses motivations, ne signifie pas pour autant être d'accord. Mais *a minima*, le dialogue reste possible, et la paix intérieure accessible. C'est dans le lien avec l'autre, entretenu, que se crée la vie. C'est dans la perte de communication avec l'autre que se créent le chaos et la souffrance. Nous verrons cela également du côté de nos cellules.

Newton, donc, par son paradigme matérialiste, nous influence encore aujourd'hui de manière outrancière. Alors Newton n'y est pour rien, soyons clairs sur cet aspect. Chaque scientifique dans ses découvertes, perçoit les résultats de ses expérimentations dans

1. *Les Hasards nécessaires*, Pocket, 2011.

le sens de la conscience collective dominante du moment. Chaque expérience, même scientifique, est influencée par le regard, par la perception de son découvreur. J'ai le souvenir il y a quelques années des propos de Jacques Collin en conférence, spécialiste de l'eau vivante, relatant les expériences de ses amis physiciens, se confiant à lui, et osant lui avouer que lorsqu'ils cherchaient une particule inédite, ils la trouvaient à chaque fois. Jusqu'à la découverte célèbre du boson de Higgs. Jusqu'à se demander si par leurs intentions, ils n'influençaient pas les résultats de leurs expériences. Le mouvement de la conscience collective fonctionne dans les deux sens, à mon avis très personnel. D'un côté les découvertes scientifiques influencent l'inconscient collectif et lui font prendre une direction, et de l'autre l'inconscient collectif du moment, influence le regard du scientifique sur l'interprétation des résultats de ses expériences. C'est comme une respiration. Nous verrons un peu loin dans cet ouvrage, que les récentes études des physiciens, étudiant le fonctionnement du champ magnétique terrestre corroborent cette analyse.

Pour autant, ces découvertes et leurs conclusions sont-elles à regretter ? Non, bien sûr, elles servent l'humanité un temps jusqu'à un certain seuil de croissance et d'évolution, puis plafonnent, pour nous faire basculer dans la courbe inverse de régression, qui nous amène à revoir nos copies et trouver d'autres solutions. Je devrais plutôt dire, d'autres paradigmes, d'autres métacroyances collectives inspirantes, et sources de nouvelles idées. Comme je le dis souvent dans mes conférences sur l'entreprise notamment, ce qui nous manque, ce ne sont pas des nouvelles idées, ce sont de nouveaux métaparadigmes qui vont inspirer ces nouvelles idées. Ce qui nous maintient aujourd'hui dans une forme de chaos relatif, là où nous bouclons sans fin dans nos dites solutions ou idées, sans véritable rebond notable de notre société, c'est que nos idées sont pour la plupart encore inspirées du modèle ancien. Comme ce bon vieux paradigme newtonien. Alors cette vision du monde nous a servis il est vrai un temps, elle nous a apporté progrès, confort, technologie et qualité de vie. Mais son règne touche à sa fin, car le contexte a évolué, et ses paradigmes anciens ne sont plus adaptés. Ces anciennes croyances démodées, qui nous maintiennent par la croyance de la séparation entre les êtres, dans

l'exaltation des valeurs individualistes. Jusqu'à l'égoïsme et le narcissisme extrême. La peur est apparue aussi par cette croyance d'être seul au monde, d'être séparé des siens, et que chacun pour survivre, ne doit compter que sur lui-même. Nous aurions un intérieur, plus rassurant, plus contrôlable, et un extérieur plus angoissant, plus dangereux, car incontrôlable. Or cette distinction intérieur-extérieur, nous le verrons à travers la physique quantique et ses révélations, n'a plus vraiment de sens. Nous parlerons plutôt désormais de continuum espace-temps, de continuité de l'information se dispersant dans l'espace et le temps sous forme d'une variation infinie de fréquences, et sur laquelle nous aurions une influence par nos pensées.

Et si la science plus avant-gardiste nous révélait une vision de l'humain et de la vie toute neuve, rafraîchissante. Dans les années 1980, un certain physicien français du nom d'Alain Aspect, nous a démontré par l'expérience, en séparant de plusieurs milliers de kilomètres des particules dites jumelées, que les particules subatomiques dont nous sommes constituées, électrons, protons, etc., sont en vérité « intriquées », c'est-à-dire non séparées par l'espace et le temps, enchevêtrées, entrelacées, et reliées par un lien instantané et permanent. Vous lisez bien instantané. C'est-à-dire au-delà de la vitesse de la lumière, au grand dam d'Einstein. Une hérésie pour lui. Instantané, c'est-à-dire sans écart de temps, au sens linéaire où nous l'entendons. Ce qui a fait dire à de nombreux physiciens, tels Philippe Guillemant, Jean-Pierre Garnier Malet ou Étienne Klein, que le temps dans l'espace quantique n'existe pas. Ce qui se vérifie sans doute dans notre vie. N'avez-vous jamais vécu ces expériences où vous pensez à un ami, et son nom s'inscrit sur votre téléphone à la seconde ? Ces expériences où vous avez une idée qui jaillit, et votre voisin, collègue ou autre, l'exprime dans la seconde sous vos yeux ébahis ? Vos pensées ne seraient-elles pas intriquées ?

L'expérience de physique quantique des fentes de Young avait déjà mis en évidence, en projetant des particules une à une contre une paroi noire opaque, que les particules étaient reliées dans l'espace-temps par un lien invisible, qui les faisait adopter un schéma très ordonné, alors que leur projection était désynchronisée dans le temps. Comme si elles savaient à l'avance comment

leurs copines particules allaient la nuit durant et le lendemain, exactement se positionner. Sous les yeux médusés des physiciens. La seule explication possible restait qu'elles avaient l'information déjà au moment où elles étaient lancées la veille. C'est donc qu'elles étaient en lien en permanence sans espace et sans temps.

Depuis, d'autres physiciens brillants, et souvent en marge du courant dominant, tel que Nassim Hamein, mais dont les travaux ont été repris par les revues scientifiques renommées, se sont efforcés d'approfondir ce lien qui unit toute particule dans l'univers. Selon ses travaux, ce lien entre tout serait l'œuvre d'une particule *a priori* anecdotique, le proton, qui aurait une masse contenant toute la masse de l'univers, comme un hologramme. Dans un hologramme, l'information est compactée pour prendre un minimum de place, et recèle en chaque point de l'hologramme, qui est de la lumière et de l'information, l'ensemble des informations de la source d'information. Les mémoires de nos ordinateurs récents exploitent cette technologie afin de mémoriser des millions de fois plus d'informations. Nos cerveaux aussi, mais nous y reviendrons. En d'autres termes, si le proton compacte l'ensemble des informations de l'univers, à travers sa masse, alors tous les protons, donc tous les noyaux atomiques de l'univers sont reliés par un lien invisible. Or nous sommes faits de noyaux atomiques et tout l'univers l'est également. Ce qui nous met en lien avec l'ensemble de l'information de l'univers, instantanément. Ce qui fait de nous peut-être des êtres universels. Des êtres au-delà de notre enveloppe matérielle, au-delà de la perception de nos limites perçues comme des limites physiques. Qu'en pensez-vous ? Car pouvons-nous être des êtres universels si nous n'en sommes pas conscients ? L'information non consciente est-elle de l'information ? Quand vous ne regardez plus la lune, comme le disent certains chercheurs, la lune existe-t-elle ? *A priori*, non. Quand nous regardons les journaux télévisés d'information, c'est une information sélective qui nous est partagée. Elle est choisie par les médias. Et elle devient alors notre seule réalité. Comme si le reste du monde n'existait plus, car nous n'en avons plus l'information. Notre conscience, comme le dit Philippe Guillemant dans ses conférences et ses ouvrages, serait notre réalité. Je partage cet avis. Je compléterai en disant que conscience et réalité sont une seule

et même expérience, mais que la conscience est à la fois un état, notre réalité, mais également un moyen, qui nous permet de vivre l'expérience de notre réalité, comme une voie d'accès à l'information. Ce débat de la conscience est encore loin d'être clos, car il est très vaste.

Pour étayer à nouveau ce grand débat du lien qui nous unit tous, certains physiciens, comme Léonard Susskind, déclarent que les particules « intriquées » de nature, donc enchevêtrées, le sont par des passerelles invisibles dans l'espace-temps, qu'ils appellent « trous de ver », qui sont des minitunnels d'espace-temps faisant transiter d'un point à un autre de l'univers l'information, sans limite de temps et d'espace, et ceci de manière instantanée. Dans le sens linéaire du temps, comme dans le sens contraire. Encore une fois, nous serions des êtres infinis, dont l'information, nos pensées, nos désirs, nos émotions, nos informations corporelles, sont en contact avec tout l'univers et échangent de l'information en permanence, par des passerelles qui nous permettent de faire voyager nos informations, donc nous, quelque part, à travers l'espace et le temps. Où commence et où s'arrête notre être ? Sans être mégalo, et en raisonnant informationnel, il semble bien être en tout temps et partout à la fois.

Tous ces travaux, notamment l'intrication quantique, ont déjà permis à certains chercheurs, de lancer des travaux sur la téléportation quantique. Réussissant à télé transporter déjà des particules comme des électrons entre deux points éloignés de quelques dizaines de kilomètres. Mais attention, pas d'emballement, la téléportation d'êtres vivants est encore loin d'être acquise, disent les physiciens. *Star Trek* reste encore une fiction. Néanmoins de nouvelles technologies de cryptage de l'information apparaissent çà et là afin de transférer de l'information confidentielle à distance. Notamment des informations dites « secret défense », sous le « secret industriel », ou des informations nominatives confidentielles. Lorsqu'un message global lors du transfert quantique, est dématérialisé sous forme de particules et d'informations, il devient alors quasi indéchiffrable. Des technologies issues des travaux sur l'intrication quantique.

Comme vous pouvez le découvrir, les travaux de la physique quantique mettent à mal le paradigme ancien de la séparation

entre nous tous, entre l'homme et son environnement. Et je pourrai également ajouter ces expériences des fentes de Young, qui mettaient en évidence, sans détailler l'expérience, que suivant les appareils utilisés pour mesurer le mouvement, la trajectoire et la nature des particules, celles-ci pouvaient se comporter comme des ondes ou comme des corpuscules. Dès que les physiciens alternaient les appareils de mesure, celles-ci changeaient de nature, soit lumière, soit matière. Comme si elles portaient une intelligence intrinsèque, s'adaptant à l'œil de l'observateur pour mieux être perçues par son œil. Ce qui a fait conclure les physiciens, sur le fait que dans l'infiniment petit, c'est l'observateur qui crée le résultat de la mesure et la réalité. Depuis des revues scientifiques réputées telles que *La Recherche* ou *Science et Vie* sautent une à une le pas, et vont jusqu'à élargir la portée de ces travaux à l'infiniment grand, à travers l'être humain. « On pense tous quantique » selon *Science et Vie* en octobre 2015, « La réalité n'existe pas », selon *La Recherche* en août 2014, comme je l'ai déjà cité. J'expérimente moi-même cette réalité d'influence de notre vécu quotidien, depuis presque dix ans, et ma conviction est acquise depuis bien longtemps. Pour moi, le sujet et l'objet ne font plus qu'un. Nous sommes notre réalité et notre réalité est nous. Néanmoins si nous pouvons influencer notre réalité par notre observation et nos intentions à tout moment, dans le même temps, notre monde que nous appelons extérieur, nous influence également en retour, par la perception que nous en avons. Ce sont là les travaux de l'épigénétique, science supérieure et récente de la génétique, qui nous l'apprend, à travers des recherches de plus en plus nombreuses. Je dédierai un chapitre à ce sujet qui me paraît désormais capital, qui fait des liens étroits entre notre perception du monde extérieur et notre génétique, donc notre santé. Enfin une science émerge, mettant en évidence les liens étroits entre notre pensée et notre santé. Le psy et le médical sont voués à travailler ensemble à travers des sciences médianes. C'est inévitable.

Je terminerai cet exposé en réaction au paradigme newtonien, par une question à mon sens capitale. Où se situe désormais notre libre arbitre, si le sujet et l'objet ne font plus qu'un, si nous influençons et sommes influencés dans le même temps par l'environne-

ment? J'évoquerai plusieurs éléments pour tenter de répondre à cette question.

Tout d'abord, comme je le disais quelques pages auparavant, nous émettons environ 60 000 à 70 000 pensées par jour, et ces pensées sont environ à plus de 95 % des pensées inconscientes automatiques, et 99 % sont les mêmes que celles de la veille. Les dernières recherches en neurosciences nous apprennent que nos décisions sont souvent automatiques, sous entendu inconscientes. Ce qui réduit à sa très simple expression notre espace de décision conscient, que certains nomment le libre arbitre. Sachant qu'en outre, sur la base des travaux du physicien Christiaan Huygens début xvii^e siècle, repris par l'Institut Heartmath aux États-Unis depuis plus de 25 ans à travers son étude sur l'intelligence quantique du cœur, nous savons désormais que selon la loi d'entraînement physique ou d'isochronisme :

L'isochronisme est lié à la résonance entre deux systèmes (objets, êtres vivants) qui échangent de l'énergie à un niveau infinitésimal, ce qui a pour résultat de provoquer le ralentissement de l'un et l'accélération de l'autre, jusqu'à obtenir un effet de cohérence ou de phase. Ou de convergence, d'unité, de synchronisation.

Cette synchronisation entre deux systèmes proches ou éloignés, comme par exemple deux femmes qui vivent ensemble plusieurs semaines et voient leurs cycles menstruels se synchroniser, a été constatée autant pour des systèmes vivants, qu'entre des instruments à corde, des métronomes ou des horloges à balancier. Cette synchronisation entre deux systèmes vivants, dans leurs rythmes biologiques, leurs électrocardiogrammes, leurs électroencéphalogrammes, met en évidence également l'influence de l'environnement sur notre façon d'être et de penser. En outre, les travaux du biologiste Rupert Sheldrake, dans son ouvrage *La Mémoire de l'univers*¹, postulent que notre manière d'être, notre forme d'être humain, notre culture en tant qu'Européen ou Français, donc notre façon de penser, sont influencés par ce qu'il appelle, des champs morphiques (culture) ou morphogénétiques (forme génétique) informationnels et invisibles constitués par mémoire cumulative des expériences des êtres humains. D'immenses champs informationnels collectifs, comme d'immenses nuages nous entourant,

1. Le Rocher, 2002.

alimentés par nos expériences et nos pensées, qui nous influenceraient à leurs tours, dans notre façon de penser et d'être, par des effets de résonance. Et tout ceci en résonance constante entre l'être humain et son environnement. Comme il le prétend par ses recherches :

L'hypothèse de la causalité formative propose une toute nouvelle interprétation de la nature de la mémoire : la mémoire est inhérente à tous les organismes sur deux plans. Tout d'abord, tous héritent de la mémoire collective de leur espèce par résonance morphique (*morphos* : la forme) des organismes antérieurs de même lignée. Ensuite, les organismes individuels sont soumis à la résonance morphique de leur propre passé ; cette autorésonance fournit le fondement de leurs souvenirs et de leurs habitudes individuels¹.

Ce qui nous ramène au raccordement du héros Néo dans le film *Matrix*, ce raccordement à cette matrice informationnelle collective dont nous faisons partie, et qui nous conditionnerait à réagir selon la pensée unique. En synthèse, pour ces différentes raisons non exhaustives, se pose la question de notre libre arbitre dans nos choix de vie. Nous sommes avant tout des êtres interactifs, en lien informationnel permanent avec notre environnement. Qui décide dans nos expériences ? Comment pouvons-nous séparer notre part individuelle dans nos choix, alors que nous décidons plutôt ensemble, en réaction aux informations perçues et aux influences de notre environnement ? L'intrication quantique ne nous montre-t-elle pas que nos choix, par enchevêtrement ondulatoire avec l'extérieur, ne peuvent être indépendants de l'autre ? Ne pouvons-nous pas plutôt émettre l'hypothèse que nous décidons d'abord de manière automatique inconsciente, donc sans véritable libre arbitre pour l'immense majorité des cas, que nous décidons ensemble, sous le contrôle des champs morphiques et de l'inconscient collectif, et qu'une infime part de nous-mêmes, peut-être moins d'un pourcent selon l'étude citée, décide de faire des choix rares mais différents de tout ce qui a été pensé, créé depuis lors, individuellement et collectivement. Ce qui paraît plus plausible, sinon comment expliquer l'évolution de l'humanité, sinon par des choix de penser ponctuellement novateurs, en marge de tout ce qui a été pensé jusqu'alors. J'ai

1. *Op. cit.*

en mémoire, pour illustrer mon propos, cette scène du film de Stanley Kubrick, 2001, *L'Odyssée de l'espace*, qui voit cet hominidé, ce primate, penser tout coup différemment, en utilisant les os puissants de cadavres d'animaux, pour chasser des animaux plus imposants, se nourrir de viande et devenir plus autonome, face aux aléas de la nature. Un véritable saut quantique. La présence des sauts quantiques, que nous dévoilerons plus loin, illustre par eux-mêmes, cette faculté à penser différemment, mais dans une mesure très infime. Pourquoi? Parce que nous savons aujourd'hui qu'une nouvelle idée, est l'association d'idées existantes, pour en créer une plus grande par rassemblement. La formule $E = mc^2$ est là pour en attester. Elle reprend des équations existantes pour en créer une nouvelle, plus inspirante. Notre libre expression de penser se nourrit donc en permanence des idées anciennes. Elle n'est donc pas totalement autonome et libre. L'électron lorsqu'il change d'orbite pour faire un saut quantique, porte déjà une masse d'informations, il n'en est pas vierge. La mémoire de l'univers, comme le présente Rupert Sheldrake, est donc dynamique, et se nourrit sans cesse de l'ancien et du nouveau, pour faire évoluer l'humanité. Nous profitons des millions de sauts quantiques de nos ancêtres depuis des millions d'années. Nous qui tenons à notre libre arbitre, notre liberté de penser et d'agir, en vérité, il est probable que cette part d'autonomie de penser est infime, bien que réelle. J'ai l'intime conviction, enfin jusqu'à cet instant, que nous glanerons notre véritable liberté intérieure et par là même extérieure, si nous raisonnons quantique, lorsque nous serons en mesure de nous libérer de nos programmes inconscients de survie, qui nous conditionnent à penser, agir, respirer, vivre encore et encore de la même façon, chaque instant, sans véritablement choisir notre vie. Nous verrons dans un chapitre à part comme procéder pour s'approcher de ce Graal.

Passons au second paradigme scientifique obsolète.

SECOND PARADIGME SCIENTIFIQUE OBSOLÈTE : L'ENNEMI VIENT DE L'EXTÉRIEUR

Pasteur a cru bien faire, je n'en doute pas un seul instant. Je crois en la bonté intrinsèque de l'être humain. Il suffit d'observer Dame Nature et son fonctionnement, d'où nous sommes issus, pour s'en convaincre. Pasteur a cru bien faire en interprétant à son époque à sa façon les travaux du biologiste Antoine Béchamp. C'est ce que nous relate le physicien Jean-Jacques Crèveœur dans ses conférences sur l'immunologie.

Que nous disait donc Béchamp à travers ses travaux? Eh bien ces différentes hypothèses sur l'immunologie capitales pour l'évolution de la médecine :

- la maladie provient de micro-organismes à l'intérieur des cellules du corps ;
- ces micro-organismes intracellulaires construisent et assistent les processus métaboliques du corps ;
- leur fonction change pour accompagner les processus de désintégration de l'organisme hôte lorsque celui-ci meurt ou est blessé (mécanique ou chimique) ;
- chaque maladie est associée à un terrain particulier ;
- les micro-organismes deviennent pathogènes si la santé de l'organisme se détériore. C'est donc le terrain de l'organisme qui est l'agent causal.

Pour des raisons qui n'appartiennent qu'à lui, Pasteur nous a légué un autre héritage, interprétant totalement à l'envers les travaux de Béchamp. Voilà le message que Pasteur nous a transmis et qui nous influence encore aujourd'hui inconsciemment :

- la maladie provient de micro-organismes extérieurs au corps ;
- nous devons nous protéger des micro-organismes ;
- la fonction des micro-organismes est constante ;

- chaque maladie est associée à un micro-organisme particulier ;
- les micro-organismes sont l'agent causal premier.

Les vaccins seront plus tard l'expression matérielle de cette erreur d'interprétation majeure des travaux d'un grand scientifique. Béchamp était brillant dans son domaine, la biologie, Pasteur l'était également dans un autre registre, l'art de communiquer et de convaincre. Je ne débâterai pas sur l'utilité des vaccins car c'est un sujet suffisamment polémique mais comme le prétend le biophysicien Raphaël Cannenpasse- Riffard dans ses ouvrages sur la biologie quantique, il semble que l'amélioration de l'espérance de vie de l'espèce humaine, ces cinquante dernières années, soit plutôt liée aux progrès en matière d'hygiène de vie, eau potable, généralisation des égouts, ramassage des ordures, qu'à nos vaccins¹.

Qu'est-ce qui milite dans ce sens? Eh bien si nous raisonnons quantique encore et encore, d'autres illustres scientifiques, pionniers dans le domaine du quantique, nous invitent à réfléchir autrement. Le physicien Georges Lakhovsky tout d'abord, qui à travers ses travaux dans les années 1930, nous apprend que :

Les microbes ne sont rien d'autre que des oscillateurs et résonateurs électriques vivants qui doivent la vie à un noyau qui est le siège d'oscillations et qui rayonne de radiations².

Puis l'ingénieur André Simoneton, dans les années 1940, qui déjà prétend que :

Entourés de microbes, nous n'en subissons pas de dommages, grâce à tous nos phénomènes réactionnels. L'organisme n'est pas en résonance. Mais qu'un affaiblissement de l'état général survienne, la résonance joue et les microbes deviennent pathogènes³.

Que nous disent-ils, reprenant à leur façon les travaux de Béchamp, mais cette fois à la mode quantique? Que les microbes, dont nos organes sont tapissés, sont des oscillateurs, donc des micro-organismes qui émettent des ondes sur certaines fréquences, vivant en parfaite cohabitation avec nos organes, contribuant à

1. *Biologie, médecine et physique quantique*, Marco Pietteur, 2011.

2. *Oscillation cellulaire*, G. Doin & Cie, 1931.

3. *La Radiation des aliments, ondes humaines et santé*, Courrier du Livre, 1990.

leur équilibre, jusqu'à entrer en *résonance* avec un terrain, nous pourrions dire un conflit émotionnel intérieur très souvent, pour se déclencher et devenir pathogènes pour notre santé. Imaginez nos microbes intérieurs, dix fois plus nombreux que nos cellules selon la science actuelle, soit plusieurs centaines de milliards, émettant leur empreinte ondulatoire en permanence vers l'extérieur, à l'affût permanent d'une information vibratoire leur ressemblant dans leur milieu, pour mieux s'activer en cas de reconnaissance, ou *résonance* pour reprendre des termes quantiques. Pourquoi me direz-vous? Mon hypothèse très personnelle, partagée par des médecins comme Olivier Soulier dans ses séminaires et conférences sur l'immunologie¹, serait que l'intelligence du corps, dépassée par toutes les formes de stress ponctuel, chimique, physique, électromagnétique, alimentaire, émotionnel, se manifesterait à travers l'activation de certains microbes, pour nous permettre d'identifier notre conflit intérieur, source de stress permanent, et revenir à l'équilibre. Le paradigme de Pasteur est bien loin de tout cela, vous ne trouvez pas? C'est un virage à 360°, il est vrai, mais tellement libérateur et salutaire pour l'espèce humaine. J'affirme bien 360, et pas 180, car changer de perception complète, c'est neutraliser la précédente, en y revenant chargé de la perception opposée, tout aussi vraie. Changer de perception à 180°, c'est juste pour moi, changer d'avis, ce qui ne vous avance pas outre mesure. Alors que concevoir deux perceptions comme aussi vraies, en vivant le « 360° », c'est entrer en paix avec la vie. Ce virage nous repositionne dans une forme de responsabilité vis-à-vis de nos aléas de vie, de nos souffrances, de nos douleurs. Je dis bien responsabilité, et non pas culpabilité, au sens judéo-chrétien du terme. Si je suis responsable d'avoir créé le terrain de mes traumatismes, alors cela signifie que j'ai en moi la clé pour inverser ce processus. Je deviens acteur de ma vie, non plus victime. Ce qui crée par là même un autre lien dans cet ouvrage entre le corps et l'esprit, entre le psy et le médical. Nous confirmerons définitivement ce lien à travers l'épigénétique, plus loin.

Depuis cette époque, surtout depuis le début des années 2000, les magazines scientifiques présentent les microbes comme nos

1. Cf. conférence « Planète quantique », 2012.

amis incontournables, surtout depuis la découverte par le professeur d'anatomie Michaël Gershon dans les années 1990 aux États-Unis, du cerveau du ventre, baptisé depuis le cerveau émotionnel, ou le cerveau entérique. Il nous le présente à sa façon comme le faisaient avec d'autres termes ses illustres prédécesseurs Béchamp et Lakhovsky :

L'accumulation d'émotions ravalées, non exprimées a une conséquence physiologique directe, autant que psychologique. Avec son ventre, un organisme sein peut digérer naturellement le stress de ses émotions. Si les émotions sont répétées et que le stress perdure, la digestion des émotions ne se fait plus, les toxines s'accumulent et encombrant les tissus. Le ventre est la matrice biologique de l'inconscient¹.

Depuis les découvertes sur ce nouveau cerveau, probablement plus ancien que celui de la tête, car composé de plusieurs centaines de milliards de bactéries, s'accumulent. *Science et Vie* en septembre 2015 nous apprend que nous sommes entourés d'un nuage de bactéries et de microbes, qui nous sont propres, comme une empreinte, et que nous partageons avec notre milieu. Que nous partageons avec notre milieu familial environ 35 à 40 % de ces bactéries, ce qui nous propose une autre image des microbes². Tout d'abord que nous avons nos propres microbes, intérieurs avant tout et pas extérieurs comme le prétendait Pasteur, mais que nous en partageons certains avec les nôtres, notre milieu proche, comme une sorte de lien nous unissant. Les microbes, un lien nous unissant ? Comme une confirmation encore une fois que nous ne sommes pas séparés les uns des autres, mais enchevêtrés, comme ces ondes que nous rayonnons, par nos tissus, par nos émotions, par nos pensées, par nos désirs. Pasteur est encore bien loin de tout ça.

Nous sommes essentiellement génétiquement une espèce bactérienne. Nos cellules à noyau porteuses de nos gènes et de notre épigénome, sont également des bactéries qui ont évolué. Toute l'évolution de l'humanité semble tourner autour de l'eau et des bactéries qui nous constituent. Il y a une intelligence prodigieuse à découvrir dans ces bactéries.

1. Gershon Michaël D., *The Second Brain*, HarperCollins, 1998.

2. *Science et Vie*, « Les nouvelles lois de la famille », septembre 2015.

TABLE

Préambule	9
Trame de l'ouvrage.....	18

Chapitre I

Les paradigmes scientifiques inconscients qui nous guident aujourd'hui et ceux qui peuvent nous guider demain.....	19
--	----

<i>Premier paradigme scientifique obsolète : nous sommes séparés les uns des autres, et le sujet n'a aucune influence sur l'objet.....</i>	<i>22</i>
--	-----------

<i>Second paradigme scientifique obsolète : l'ennemi vient de l'extérieur</i>	<i>33</i>
---	-----------

<i>Troisième paradigme scientifique obsolète : l'évolution se fait de manière aléatoire et seuls les plus forts survivent.....</i>	<i>38</i>
--	-----------

<i>Quatrième paradigme scientifique obsolète : le corps et l'esprit sont deux entités distinctes, l'une matérielle, l'autre immatérielle et l'esprit domine le corps</i>	<i>45</i>
--	-----------

<i>Cinquième paradigme scientifique obsolète : nos gènes pilotent notre biologie..</i>	<i>49</i>
--	-----------

Chapitre II

Le cycle quantique de l'évolution de la vie	55
---	----

<i>La vie : un changement d'état?.....</i>	<i>55</i>
--	-----------

<i>La vie : une suite d'étapes plus qu'un but</i>	<i>59</i>
---	-----------

<i>La vie : un cycle non linéaire.....</i>	<i>68</i>
--	-----------

<i>La vie : une question de mémoire</i>	<i>71</i>
---	-----------

<i>La vie : un saut quantique?.....</i>	<i>81</i>
---	-----------

Chapitre III

Nouveau regard sur la pensée porté par la physique quantique	95
--	----

<i>C'est quoi le quantique finalement?.....</i>	<i>98</i>
---	-----------

<i>Les particules subatomiques et leurs échanges.....</i>	<i>112</i>
---	------------

<i>L'énergie et l'information c'est quoi?.....</i>	<i>122</i>
--	------------

<i>Le monde mystérieux des ondes</i>	<i>128</i>
--	------------

<i>La dynamique des champs quantiques.....</i>	<i>136</i>
--	------------

<i>La résonance et la cohérence quantique, alliance indéfectible.....</i>	<i>151</i>
<i>La nutrition quantique, gage de santé physique et mentale.....</i>	<i>163</i>
<i>L'eau-de-vie ou l'eau-antenne, passeuse d'informations de vie.....</i>	<i>175</i>
<i>Épigénome, le lien révélé entre le corps et l'esprit.....</i>	<i>184</i>
<i>Le temps, ou la réappropriation de nos vies</i>	<i>194</i>
<i>Épilogue.....</i>	<i>207</i>
<i>Références bibliographiques</i>	<i>211</i>